

**D'un lieu à un autre**  
*Arlequin, serviteur de deux maîtres* du Théâtre de la  
Bibliothèque à la Nouvelle Compagnie Théâtrale

Solange Lévesque

Numéro 79, 1996

Lieux et espaces

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1996). Compte rendu de [D'un lieu à un autre : *Arlequin, serviteur de deux maîtres* du Théâtre de la Bibliothèque à la Nouvelle Compagnie Théâtrale]. *Jeu*, (79), 68–69.

## D'un lieu à un autre

*Arlequin, serviteur de deux maîtres* du Théâtre de la Bibliothèque  
à la Nouvelle Compagnie Théâtrale

### Deux lieux, un même succès

Dynamiques et ambitieux, ils n'avaient pas envie d'attendre seuls chez eux que le téléphone sonne pour leur offrir du travail ; dès la fin de leur formation à l'Option-théâtre du Collège Lionel-Groulx, ils ont fondé les Enfants de Bacchus et repris, avec Serge Denoncourt à la mise en scène, le célèbre *Arlequin, serviteur de deux maîtres* de Goldoni qu'ils avaient travaillé comme exercice d'étudiants. La popularité qu'a connue la production est à la mesure de ses qualités.

Le spectacle a d'abord été présenté au Théâtre de la Bibliothèque, un espace plein de charme mais assez ingrat pour le théâtre ; comme son nom l'indique, ce lieu est une ancienne bibliothèque convertie en espace théâtral ; il offre une salle rectangulaire ouverte sur quatre étages avec mezzanines. Ce qui signifie une liberté très limitée d'installer des éclairages au plafond, mais une possibilité de jeu à plusieurs niveaux à cause du dégagement vertical et des balustrades à claire-voie qui bordent chacune des mezzanines.

Mis à part l'entrée en scène d'Arlequin lui-même, qui descendait du plafond au bout d'une corde, les Enfants de Bacchus se sont contentés d'un seul niveau pour leur Goldoni, mais leur scénographe Pascale Deschênes a très habilement exploité le lieu ; à l'aide de tréteaux et de trottoirs de bois rudimentaires posés sur pilotis au-dessus d'un plateau recouvert d'eau, de banderoles peintes s'enroulant et se déroulant au besoin pour suggérer divers lieux et de rideaux très maniables, elle a recréé une sorte de petite Venise et, en même temps, l'atmosphère et la fraîcheur des tréteaux de la commedia dell'arte. Dans la mise en scène de Denoncourt, les mezzanines pouvaient suggérer les immeubles à étages et à galeries extérieures de l'Italie renaissante.

Après avoir été donné à la Bibliothèque, le spectacle ayant été programmé par la NCT, la troupe s'est trouvée face au défi de transporter son décor dans un lieu qui, tout en offrant le charme vieillot des anciennes salles, s'avère beaucoup plus grand et moins intime. Or l'intimité entre acteurs et spectateurs, leur proximité physique

jouait justement pour beaucoup dans la production du Théâtre de la Bibliothèque. Malgré tout, le passage d'un lieu à l'autre s'est effectué avec beaucoup de bonheur, grâce à l'inventivité d'une scénographie qui a su recréer sur la beaucoup plus vaste scène de la NCT le climat nécessaire au spectacle. Les passerelles de bois ont peut-être été allongées, et les toiles de fond ne se perdaient plus dans les hauteurs, comme à la Bibliothèque, mais les changements de décors et les raccords entre les scènes continuaient de se passer à vue, et la magie opérait tout autant.

Je ne sais pas comment cela se déroulait, cependant, pour les spectateurs placés dans la moitié arrière de la salle ; peut-être perdaient-ils une grande partie des expressions du visage et des masques des acteurs, et les détails de ces expressions étaient très importants par moments. Je ne sais pas non plus comment les jeunes ont accueilli le spectacle, puisque j'y suis allée un soir où le public n'était pas constitué des adolescents qui assistent aux matinées de la NCT.

*Arlequin, serviteur de deux maîtres à la NCT en 1996.*

Photo : Patrick Rochon.

Si j'en juge par la réaction du public le soir où j'ai assisté à la pièce, il semble que le passage d'un lieu à un autre se soit effectué sans que le spectacle ne perde ni de son

charme ni de sa force ; ce qui est sans doute dû, en partie, à une habile mise en abyme, inventée par Serge Denoncourt, qui installait un spectacle au cœur du spectacle, et qui établissait ainsi une sorte de distance du public par rapport au lieu et aux décors. Car si les personnages d'*Arlequin...* évoluaient au sein d'une scénographie aussi ingénieuse et efficace que raffinée, c'est sur l'action – on sait combien elle se déroule en cascade dans cette pièce – et sur ses protagonistes que la mise en scène était centrée. De ce point de vue, la pièce avait tout pour mettre en valeur les jeunes acteurs qui y jouaient, et pour leur donner la chance de se faire valoir au meilleur de leurs capacités et de leur expérience. Au Théâtre de la Bibliothèque comme à la NCT, les spectateurs ressortaient comblés. ♦

